

La Promesse

Une nuit, des animaux coupés en deux, un homme endormi par terre — et Dieu qui passe seul entre les pièces. L'alliance qui fonde toute la suite de la Bible a été ratifiée pendant qu'Abraham dormait : c'est pourquoi personne n'a jamais pu la rompre.

Trois fois, Dieu a traité avec l'humanité entière — Adam, Noé, Babel — et trois fois l'échec a été universel. La leçon précédente s'est donc refermée sur une question : **si l'humanité entière a échoué trois fois, que peut bien faire Dieu avec un seul homme ?**

Dieu se tourne vers un homme, et il le fait sortir du pays même qui vient d'être jugé. Mais ce n'est pas seulement l'échelle qui change : c'est la **nature** de ce que Dieu donne. Jusqu'ici, il donnait des ordres. Ici, pour la première fois, il ne commence pas par demander. **Il commence par s'engager.**

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 12:1-3

L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.

Un ordre, puis six fois « je ». C'est la quatrième économie : **la Promesse**.

Cette leçon fait suite au **Gouvernement humain**. Si vous arrivez directement ici, l'**introduction du parcours** explique ce qu'est une dispensation.

Cette fois, le nom est dans le texte

« Conscience » et « Gouvernement humain » étaient des noms que *nous* donnions. Celui-ci, le Nouveau Testament le donne lui-même, comme une durée : « le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham » (Actes 7:17). Et Paul en fait

une période distincte :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Galates 3:17-18 (Darby)

Or je dis ceci : que la loi, qui est survenue quatre cent trente ans après, n'annule point une alliance antérieurement confirmée par Dieu, de manière à rendre la promesse sans effet. Car si l'héritage est sur le principe de loi, il n'est plus sur le principe de promesse ; mais Dieu a fait le don à Abraham par promesse.

Paul **date**, il oppose deux **principes** d'administration, et il affirme que le second ne supprime pas le premier. C'est une lecture par économies avant la lettre.

DÉFINITION

Une langue sans mot pour « promesse »

Le grec dit **ἐπαγγελία** (*epangelia*), l'engagement annoncé. L'hébreu biblique n'a **pas de nom pour « promesse »** : quand Dieu promet, le texte dit qu'il a *dit*, et le mot qui en tient lieu est **דָּבָר** (*davar*), la parole. Une parole de Dieu n'a pas besoin d'être qualifiée de promesse pour être tenue.

Quatre cent trente ans, Exode compris

L'économie va de **Genèse 12:1** à **Exode 19:8**, quand le peuple répond : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit ». Elle dure **430 ans**, environ deux siècles en Canaan et deux en Égypte.

L'**Exode entier** lui appartient donc : Moïse, les plaies, la Pâque, la mer Rouge. Le texte le dit : « Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob » (Exode 2:24). La délivrance ne repose pas sur une loi, qui n'existe pas encore, mais sur un engagement vieux de quatre siècles.

C'est aussi l'**exception** du parcours. Jusqu'ici, chaque économie se fermait sur son jugement ; ici, le jugement — la servitude en Égypte — tombe à l'intérieur. Mais il avait été annoncé dans l'acte d'alliance lui-même (Genèse 15:13) : il fait partie du plan.

DÉFINITION

430 ans, ou 645 ?

De Genèse 12:4 à la descente en Égypte, les âges donnent **215 ans en Canaan**. Tout se joue ensuite sur Exode 12:40 : le texte hébreu place 430 ans en Égypte (total : 645 ans) ; la Septante et le Pentateuque samaritain disent « en Égypte **et au pays de Canaan** » (total : 430 ans). Galates 3:17 et le retour « à la quatrième génération » (Genèse 15:16) font retenir 430. C'est une divergence textuelle, non un point de doctrine.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Promesse :

Entrée	Promesse
Temps	Genèse 12:1 → Exode 19:8
Durée	430 ans (environ 215 en Canaan, 215 en Égypte)
Alliance	Abrahamique — inconditionnelle, ratifiée par Dieu seul
Figure principale	Abraham ; puis Isaac, Jacob et Joseph
Condition	Sortir ; marcher devant Dieu ; porter le signe ; habiter le pays en étranger ; ne pas se mêler
Aperçu de l'Évangile	Compté juste par la foi ; le béliet à la place du fils
Échec de l'homme	L'incrédulité et ses expédients : Agar, le mensonge, le mélange
Jugement	La servitude d'Israël et le jugement de l'Égypte
Sacrifice	Le béliet ; l'agneau de la Pâque
Situation	Une famille d'étrangers, sans terre, sans loi, sans sanctuaire
Responsabilité	Croire la promesse et rester séparé
Épreuve	L'attente
Résultat	Échec : l'homme exécute lui-même ce que Dieu avait promis

Entrée	Promesse
Conséquences	Une famille de soixante-dix devient un peuple
Aperçu de la grâce	L'alliance n'est jamais retirée ; la délivrance par le sang

Des ordres, mais pas un seul « si »

L'alliance avec Abraham contient bien des ordres : « Va-t'en », « marche devant ma face », « tout mâle sera circoncis ». Mais **il y a des impératifs, il n'y a aucune clause conditionnelle**. Pas un seul « si » dans tout le dossier d'Abraham. Dieu dit *je ferai*, et il dit *va* ; jamais *si tu fais ceci, je ferai cela*. Ces ordres commandent la **jouissance** de la bénédiction par un individu — l'incirconcis sera retranché (17:14) —, non la **validité** de l'alliance.

Parmi les huit alliances de l'Écriture, une seule est déclarée caduque : celle du Sinaï (Hébreux 8:13). C'est aussi la seule qui soit conditionnelle. Une alliance inconditionnelle ne peut pas être rompue — non que Dieu soit indulgent, mais parce qu'il n'y a personne d'autre pour la rompre.

La preuve n'est pas un raisonnement. C'est une scène.

La nuit où Dieu passa seul

Abram demande une garantie : « Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? » (15:8). Dieu ne le lui reproche pas. Il répond par **un acte juridique** : Abram coupe en deux une génisse, une chèvre et un bélier, et place les moitiés face à face. Un couloir se forme entre elles. Un autre texte biblique en donne le sens :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jérémie 34:18

Je livrerai les hommes qui ont violé mon alliance, qui n'ont pas observé les conditions du pacte qu'ils avaient fait devant moi, en coupant un veau en deux et en passant entre ses morceaux.

Passer entre les morceaux, c'est dire : *que je sois coupé en deux comme ces bêtes si je manque à ma parole*. C'est pourquoi l'hébreu ne dit pas « faire » une alliance, mais la « **couper** » (*karath berith*). Et normalement, **les deux parties passent**.

Or « au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram » (15:12) — le mot même du sommeil d'Adam en Genèse 2:21, quand Dieu fit ce que l'homme ne pouvait ni accomplir ni regarder. **Abram ne passera pas**.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 15:17 (Darby)

Et il arriva que le soleil s'étant couché, il y eut une obscurité épaisse ; et voici une fournaise fumante, et un brandon de feu qui passa entre les pièces.

Deux signes de la présence divine, et **ils passent seuls**.

	Le rite ordinaire	Genèse 15
Le passage	Les deux parties passent	Dieu seul passe
La partie humaine	Prête serment	Est endormie
L'imprécation	Réciproque	Assumée par Dieu seul
La rupture	Possible des deux côtés	Impossible

Un rite bilatéral, accompli unilatéralement. **On ne peut pas rompre un contrat qu'on n'a pas signé**. Voilà pourquoi, malgré toutes les fautes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'alliance ne bougera jamais : un homme dormait par terre pendant qu'elle était ratifiée.

« **Il crut l'Éternel** »

Au cœur du même chapitre se trouve le verset du Pentateuque que le Nouveau Testament cite le plus (Romains 4:3 ; Galates 3:6 ; Jacques 2:23) :

Genèse 15:6 (Darby)

Et il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice.

Croire vient d'une racine qui signifie être *ferme*, *porter* — celle du mot **amen**. Croire, ce n'est pas avoir une opinion : c'est **mettre son poids sur quelque chose**. **Compter** est un terme de comptabilité : Dieu inscrit au crédit d'un compte une somme qu'il ne contenait pas.

DÉFINITION

Genèse 15:6 en hébreu

וַיַּאֲמֵן אַבְרָם עַל יְהוָה וַיַּחְשְׁבֶהָ לִּיְשׁוּעָה — *vehe'emin baYHWH vayyachsheveha lo tsedaqah*. וַיַּאֲמֵן : s'appuyer sur, de אָמַן ('aman), d'où « amen ». חָשַׁב ('chashav) : compter, imputer — en grec λογίζομαι, que Paul emploie onze fois dans le seul chapitre 4 de Romains. חֶסֶד (tsedaqah) : la justice.

Paul construit tout sur ce verbe : « à celui qui fait des œuvres, le salaire n'est pas compté à titre de grâce, mais à titre de chose due » (Romains 4:4). **Si Dieu vous doit quelque chose, il ne vous donne rien : il paie**. Et son argument n'est pas théorique, il est **chronologique** :

Événement	Référence	Ce que cela exclut
Abram est compté juste	Genèse 15:6	—
Naissance d'Ismaël	Genèse 16	Il était déjà justifié quand il a voulu « aider » Dieu
Circoncision	Genèse 17	Justifié incirconcis (Romains 4:10-11)
Sacrifice d'Isaac	Genèse 22	Justifié avant cette œuvre
Don de la Loi	Exode 19-20	Justifié sans la Loi , quatre siècles plus tôt

Il ne restait rien qu'Abraham pût apporter. Il a apporté une confiance. Et Paul le dit sans détour : l'Écriture « a d'avance annoncé la bonne nouvelle à Abraham : En toi toutes les nations seront bénies » (Galates 3:8, Darby). Abraham **a reçu l'Évangile**. **La justification**

par la foi n'est pas une nouveauté de l'ère chrétienne : elle est datée, et elle est datée ici.

Un prêtre, un signe, un serment

Un prêtre avant tout sacerdoce. Des siècles avant Aaron paraît Melchisédek, « roi de Salem » et « sacrificateur du Dieu Très-Haut » (14:18). Il bénit Abraham, qui lui donne la dîme. Or « c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur » (Hébreux 7:7) : il existe, dans cette économie, **un sacerdoce plus ancien et plus grand que celui de la Loi** — celui dont relève le Christ (Psaume 110:4). Melchisédek n'est pas pour autant une apparition du Christ : il est « rendu semblable au Fils de Dieu » (Hébreux 7:3). Il est le type, non l'original.

Un signe dans la chair. La circoncision est un « signe d'alliance » (17:11), les mots mêmes de l'arc de Genèse 9. Mais l'arc était dans le ciel, et Dieu le regardait ; ce signe-ci est dans la chair, et l'homme le porte. Il arrive environ quatorze ans après la ratification : c'est le « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis » (Romains 4:11). Un sceau n'établit pas le document ; il l'authentifie.

Un serment. Après le sacrifice d'Isaac, Dieu dit : « Je le jure par moi-même » (22:16). Hébreux 6:18 y voit « deux choses immuables », la promesse et le serment. **Dieu n'avait pas besoin de jurer. Il l'a fait pour nous.**

ENCADRÉ DOCTRINAL

« Parce que tu as fait cela » : une condition ? (info)

Genèse 22:16 poursuit : « parce que tu as fait cela... je te bénirai ». L'objection vient du texte. Mais ce que Dieu jure alors n'ajoute **aucune clause** à ce qui était déjà donné en Genèse 12, 13 et 15 : le serment confirme, il n'institue pas. L'obéissance d'Abraham en est l'occasion ; le fondement avait été posé sept chapitres plus tôt, pendant qu'il dormait.

« Où est l'agneau ? »

Genèse 22 porte quatre traits, tous dans le texte : le **fils unique et aimé** — c'est la première fois que la Bible emploie le verbe *aimer* ; le **bois porté par le fils** ; la

substitution, un bélier offert « à la place de son fils » ; et le **lieu**, Morija, où sera bâti le temple (2 Chroniques 3:1).

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 22:7-8

Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble.

Or au verset 13, ce n'est pas un agneau qui est fourni : c'est **un bélier**. La promesse de l'agneau reste ouverte, et Abraham nomme le lieu au futur : *YHWH yir'eh*, l'Éternel **pourvoira**. Suivez le mot hébreu **שֶׁה** (*seh*), « agneau » : en Exode 12:3, c'est l'agneau de la Pâque ; en Ésaïe 53:7, le serviteur est « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » ; et en Jean 1:29 : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Une question d'enfant au chapitre 22 de la Genèse ; une réponse au bord du Jourdain.

L'homme qui a douté — et qui a cru

Abraham est le **destinataire** de l'alliance, le **père** d'une lignée — son nom même signifie « père d'une multitude » (17:5) — et le **prototype du croyant** (Romains 4:11). On dit volontiers qu'il n'a jamais douté. Ouvrez le texte : il **ment deux fois** sur sa femme (12:13 ; 20:2), il **rit** quand Dieu lui annonce Isaac (17:17), il prend Agar, il demande une garantie. Ce n'est pas un homme sans faille : c'est **un homme à qui Dieu a parlé, et qui a tenu cette parole pour vraie**. Voilà la définition biblique de la foi, et elle est bien plus accessible que la légende.

Ses conditions tiennent en peu de mots : **sortir**, vers un pays qui n'est même pas nommé ; **marcher devant Dieu ; porter le signe ; ne pas se mêler** aux Cananéens (24:3 ; 28:1). On ajoute souvent « rester dans le pays », en faisant de son départ pour l'Égypte l'échec d'Abraham. **Le texte ne le permet pas**. Aucun ordre de rester ne lui est donné, et en Genèse 12, ce qui lui est reproché n'est pas le départ mais le mensonge. L'ordre « Ne descends pas en Égypte » vise Isaac (26:2), qui obéit ; et Jacob, lui, y descend sur ordre de Dieu (46:3). La vraie condition est plus exigeante :

Hébreux 11:9 (Darby)

Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les héritiers avec lui de la même promesse.

Habiter en étranger un pays donné et non encore possédé. Dans tout ce pays, Abraham n'achètera qu'un seul terrain, et ce sera un tombeau (Genèse 23).

Quand Dieu promet et tarde

L'épreuve de cette économie, c'est **l'attente**. Après l'interdit, la liberté et le pouvoir, voici **un délai** : la promesse d'un fils attend vingt-cinq ans, celle du pays plus de six siècles. **Que fait l'homme quand Dieu promet et tarde ? Il aide.**

« Viens, je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je par elle des enfants » (16:2). Saraï ne conteste pas la promesse : elle l'accomplit elle-même. Paul fera d'Ismaël, né « selon la chair », la figure du principe opposé à celui de la promesse (Galates 4:23). À côté d'Agar, le **mensonge**, deux fois chez Abraham, puis chez Isaac (26:7). Et une ligne d'échec plus lente : le **mélange** avec les Cananéens, pourtant interdit — les épouses hittites d'Ésaü, les mariages proposés à Sichem, et Juda, la lignée même du Messie, qui épouse une Cananéenne (38:2). **Ce n'est pas le mélange qui produit l'incrédulité ; c'est l'incrédulité qui produit le mélange.** On se mêle quand on ne croit plus qu'il y ait un avenir distinct à attendre.

La démonstration s'allonge : l'homme a échoué dans des conditions parfaites, livré à lui-même, puis avec les moyens de se contenir. **Il échoue même quand Dieu ne lui demande rien d'autre que d'attendre.** Dieu n'avait posé ni loi ni sanction ; il avait dit : *je le ferai*. Et l'homme n'a pas pu se retenir de s'en mêler.

L'Égypte : jugement, instrument, délivrance

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 15:13-16

Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble.

L'asservissement est **prédit avant toute faute**. Le délai a une raison qui ne concerne pas Israël : Dieu accorde quatre siècles de patience aux Amoréens, et ne dépossède pas un peuple avant que sa culpabilité soit complète. Et la sortie est promise dans la même phrase que l'entrée. L'Égypte est donc à la fois **le jugement de l'échec et l'instrument du plan** : Israël y descend parce qu'il n'a pas su vivre séparé, il y est retenu parce que Dieu attend, il en sort parce que l'alliance tient.

C'est là qu'une famille de soixante-dix devient un peuple, et Exode 1:7 emploie pour cette croissance le verbe de Genèse 9:7 : **pulluler**. Le commandement de remplir la terre s'accomplit en Égypte, sous l'oppression — là où Dieu avait conduit, non là où l'homme avait décidé. Israël en sortira **distinct**, mais pas **pur** : il y a servi d'autres dieux (Josué 24:14), et le veau d'or ne sera pas un accident, mais un souvenir.

Alors, la nuit de la délivrance, qu'est-ce qui distingue une maison d'une autre ?

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 12:13

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte.

Ni la nationalité, ni la conduite, ni la circoncision : **le sang appliqué**. Un peuple idolâtre est épargné, non parce qu'il vaut mieux que l'Égypte, mais parce qu'une victime a été tuée.

Une alliance que rien n'a fait bouger

Comptez les motifs de rupture : deux mensonges d'Abraham, un fils fabriqué, un mensonge d'Isaac, la tromperie de Jacob, un massacre à Sichem, un frère vendu, un mariage cananéen dans la lignée messianique, une nation qui sert les dieux de l'Égypte. Et l'alliance ne bouge pas. **Parce que Dieu est passé seul entre les pièces.**

Le dernier mot revient à Joseph :

« Vous aviez médité de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » — Genèse 50:20

L'hébreu dit : vous aviez *pensé* du mal ; Dieu l'a *pensé* en bien. Et ce verbe, **חָשַׁב** (*chashav*), est celui de Genèse 15:6. **L'économie s'ouvre sur Dieu qui compte la foi d'un homme comme justice, et se referme sur Dieu qui compte le mal des hommes comme bien.**

RÉSUMÉ

- **Dieu change de méthode, pas de plan** : il passe de l'humanité à un seul homme, pour que « toutes les familles de la terre » soient bénies.
- **L'alliance ne dépend pas de l'homme** : Dieu est passé seul entre les pièces pendant qu'Abraham dormait.
- **La justification par la foi est datée ici** : avant le fils, avant la circoncision, quatre siècles avant la Loi.
- **L'homme échoue même quand on ne lui demande que d'attendre** — et le Rédempteur est annoncé dans une question d'enfant : « Où est l'agneau ? »

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur votre assurance. Votre salut repose sur un engagement que Dieu a pris seul. Les jours où vous vous sentez comme Jacob en fuite, souvenez-vous d'Abram endormi.

Sur vos « Agar ». Qu'êtes-vous en train de fabriquer vous-même parce que Dieu tarde ? L'impatience ne conteste pas Dieu : elle le remplace.

Sur votre foi. Croire, ce n'est pas ne jamais douter : c'est mettre son poids sur une parole.

Vers la cinquième dispensation : la Loi

Exode 19. Le peuple campe devant une montagne, et Dieu parle — mais la **forme** de ce qu'il dit est nouvelle :

« Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. » — Exode 19:5

Si. On ne l'avait plus entendu depuis l'Éden. Pendant quatre cent trente ans, Dieu avait dit : *je ferai*. Et le peuple répond : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (19:8). Un peuple qui vient de passer quatre siècles à démontrer qu'il ne peut rien tenir répond qu'il tiendra tout. C'est **la Loi** — et la question que Paul posera lui-même : « Pourquoi donc la loi ? » (Galates 3:19).

QUESTION DE RÉFLEXION

Si l'homme n'a pas pu tenir une promesse qu'il n'avait pas signée, que fera-t-il d'un contrat qu'il vient de signer ?